

Plantu : « Ne pas faire couler du sang, mais de l'encre »

vendredi 21 mars 2008, par [Aude Carasco](#)

Manifestation internationale imaginée par Plantu et Kofi Annan, « Dessin pour la paix » se dote d'une fondation pour résister aux pressions.

Un entretien de Plantu, dessinateur et cocréateur de la fondation « *Dessin pour la paix* »

La Croix : Comment est né « Dessin pour la paix » ?

Plantu : Avec Kofi Annan, l'ancien secrétaire général de l'ONU que je connais depuis près de dix ans, nous discutons souvent de l'idée d'organiser des expositions et des rencontres de dessinateurs du monde entier. C'était un moyen de montrer que le dessin avait un langage éditorial, qu'il était une opinion racontée en images.

En janvier 2006, nous nous sommes rencontrés pour finaliser l'organisation. La semaine suivante explosait l'affaire des « *caricatures danoises* ». La première rencontre s'est déroulée en juin 2006 au siège des Nations unies à New York. Nous avons collectivement pris conscience que nos images pouvaient être interprétées ou manipulées.

Nous devons donc être responsables de ce que nous produisons. Et se poser les bonnes questions. La priorité doit-elle être de représenter ou non Mahomet ? Une trêve de blasphème n'est-elle pas préférable ? Nous ne voulons pas de dessins mous mais il ne faut pas, non plus, provoquer dix morts inutiles à cause de l'un d'eux. Nous ne voulons pas faire couler du sang, mais de l'encre.

Quelle force possède le dessin que les mots n'ont pas ?

Le dessin est séduisant. En trois secondes, on en fait le tour. Mais il est aussi dangereux. Il permet d'exprimer des choses qui sont interdites. Son pouvoir de suggestion est très important. Par exemple, en 2005, le premier ministre turc Tayyip Erdogan avait fait un procès contre un dessinateur qui l'avait représenté en chat empêtré dans une pelote de laine.

Par solidarité, tous ses collègues se sont mis à dessiner des chats. On ne peut pas interdire de représenter un chat ! Autre exemple, au Maroc, il n'est pas permis de croquer le roi. La parade est de dessiner une main avec une bague. La bague parle. Et tous les lecteurs savent que c'est le roi qui parle.

New York, Paris, Genève, Bruxelles, Atlanta, et, en juin prochain, Ramallah et Jérusalem-Est. « Dessins pour la paix » poursuit son tour du monde. Pourquoi créer aujourd'hui une fondation ?

Nous finalisons actuellement la charte de cette fondation pour créer une structure indépendante qui va nous permettre d'improviser. Nous allons pouvoir, quand il le faut, prendre en charge des opérations qui coûtent cher (en déplacements, hôtels...) pour ne pas avoir à dépendre de nos hôtes. Par exemple, Dubaï voulait nous inviter, mais à une condition : qu'il n'y ait pas de présence d'Israël

C'est inimaginable pour nous. Nous souhaitons aller partout et faire se rencontrer des dessinateurs qui n'ont pas forcément les mêmes idées. En ce sens, la présence de « Dessins pour la paix » à Ramallah et Jérusalem-Est, en juin prochain, est un symbole fort. La pédagogie doit s'exercer à tous les niveaux. Nous voulons faire connaître les dessins du monde arabo-musulman. Si des personnes sont là pour établir un fossé entre les deux, nous voulons établir un pont.

Comment comptez-vous vous adresser au plus grand nombre ?

Nous avons aussi un projet de site Web. L'idée est de prendre un texte qui soit le plus objectif possible et de l'accompagner de dessins d'opinions frontales pour montrer la relativité des points de vue ou des tabous. Parallèlement, d'ici à un an, aura lieu un concours de jeunes dessinateurs pour soutenir l'avenir du dessin de presse. Le thème pour la première année sera celui des enfants dans la guerre. Le dessin de presse, c'est comme le théâtre. S'il n'y en a pas, c'est qu'il y a un problème.

Sources

Source : La Croix, le 17-03-2008